

LE PROJET BARTHES

Cie [Titre Provisoire]

Dir. Sylvain Maurice

Interprète : Vincent Dissez

Du mercredi 11 au samedi 21 mars 2026

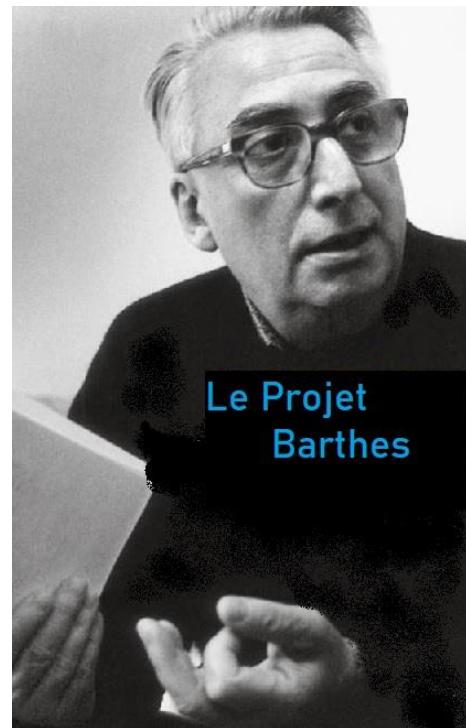
à *L'Échangeur*, Bagnolet

20h00 du lundi au vendredi, 18h le samedi

relâches dimanche 15 & mercredi 18

Durée 1h

Bord Plateau avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation le jeudi 19 mars 2026, possible sur demande à d'autres dates.



« J'ai écrit il y a plus de vingt ans des *Mythologies*, et ce qu'on me demande, ce sont toujours des *mythologies*. J'ai écrit *Le Plaisir du texte*, et ce que l'on me demande toujours, c'est de témoigner sur le *plaisir du texte* »... Le 2 décembre 1978, ouvrant son cours au Collège de France, Roland Barthes dénonce non sans humour les images reçues qui emprisonnent son œuvre, et qui l'emprisonnent par la même occasion dans une injonction à se répéter jusqu'à la caricature. Devant le public qui se bouscule pour venir l'entendre chaque samedi, il prépare un projet d'évasion : une évasion par l'écriture nécessairement, ce sera *la préparation du roman*. Échapper à la posture du commentaire et de la théorie pour accéder absolument à ce projet : écrire. Cette décision, qu'il situe avec précision au 15 avril de la même année, il la place sous l'égide de Dante et de la *Vita nuova*, « au milieu du chemin de [sa] vie », non sans le sentiment, crépusculaire déjà, que du fait de l'âge les jours lui sont comptés, non sans assumer que peut-être le projet en restera là ; mais faire *comme si* est en soi un acte producteur.

Il ne sait pas, personne ne peut savoir, que deux ans plus tard, le lundi 25 février 1980, une camionnette le fauchera rue des Écoles, non loin du même Collège de France, entraînant son décès le mois suivant¹. Grâce à la patiente synthèse d'auditeurs devenus éditeurs, *La Préparation du roman*, somme de 700 pages parue vingt-quatre ans plus tard,

¹ Roland Barthes est décédé le 26 mars 1980, des suites des complications pulmonaires entraînées par cet accident.

est devenue pour nous « le dernier Barthes »². De même que Saussure n'avait pas prévu la publication de son *Cours de linguistique générale*³, recueilli par ses élèves avant de devenir la pierre angulaire des théories modernes du langage, la parole discursive du Collège de France de 1978 à 1980 n'aura donc pas échappé à « l'inscription monumentale » que Barthes voulait clairement refuser. Mais n'ajoutait-il pas lui-même : « Le cours de Saussure, si on ne l'avait pas eu, cela aurait été quand même dommage » ?⁴ Certes. La remarque vaut aujourd'hui pour Roland Barthes.

Il restait à retrouver, si possible, quelque chose de l'*adresse* de cette parole, de sa vie sonore, de son jaillissement, entre la netteté du projet et le plaisir de la digression, de l'humour, du dialogue avec l'auditeur... Ici prend place le *Projet Barthes* de Sylvain Maurice et Vincent Dissez. Pour l'adaptateur et metteur en scène comme pour l'interprète, nul mimétisme sonore : pas question ici de « ressusciter » Barthes par une quelconque phonologie imitative, ni d'offrir une « tranche de cours » reconstituée. Comme Barthes pour qui l'épaisseur du sens était un enchantement exploratoire, il faut entendre le titre dans sa double dimension : le projet *qu'avait* Roland Barthes, et le projet que Sylvain Maurice *a à son sujet*⁵.

Servir le projet *qu'avait* Roland Barthes, c'est se placer au carrefour sensible d'une tension nouvelle : celle qui réunit paradoxalement le temps qu'on sait compté (ici une heure de spectacle, en 1978 le second versant d'une vie...) et la liberté d'une pensée qui fait comme si elle avait *la vie devant soi*. « Plutôt qu'un cours théorique, on découvre un être fragile qui se laisse à parler de lui comme jamais », dit Sylvain Maurice qui en tire une dynamique pour le théâtre, justifiant le passage au théâtre. Durant cette heure intense, fluide et fugitive, nous voici exactement au cœur du projet qu'eut Barthes en se choisissant deux modèles de référence, d'apparence antithétique : le haiku japonais et la *Recherche* proustienne, le plus bref et le plus long, le plus léger et le plus monumental, l'éphémère absolu et la victoire sur le Temps... Mais très exactement ce qui fascine Barthes c'est le seuil, le point de bascule du Projet qui prend corps, chez Proust vers 1909 historiquement, et qui fait que « la seule chose que raconte la *Recherche du temps perdu*, c'est le Vouloir-Écrire »⁶.

Le projet du *Projet Barthes*, de Sylvain Maurice, c'est donc avant tout la découverte ou redécouverte d'une pensée dans son unité et sa vitalité. Et comme le rappelle le metteur en scène, « Barthes érige la littérature comme une source inépuisable et

² Roland Barthes, *La Préparation du roman, Cours au Collège de France 1978-79 et 1979-80*, ed. annotée par Nathalie Léger et Éric Marty, transcription Nathalie Lacroix, avant-propos de Bernard Comment, Paris, Seuil, [2003] 2015. La citation d'ouverture est p.26.

³ Ce que rappelle Barthes d'entrée de jeu, *op.cit.* p. 30.

⁴ *Ibid.*

⁵ Les latinistes, à l'instar d'un Barthes familier des Anciens, reconnaîtront ici la flèche à deux directions du subjectif et de l'objectif.

⁶ Et plus loin : « Résumer la *Recherche*, c'est l'histoire du Vouloir-Écrire, sinon ça n'est pas résumable ». *Op.cit.* p. 36.

intarissable, qui le tient debout, passion totale, sublime, qui le fait rêver à une vie nouvelle, une *Vita Nova*, à une renaissance en quelque sorte ». Ce dialogue intime avec la littérature n'a pas attendu le dernier cours au Collège de France pour être la marque d'un des plus grands et des plus subtils critiques que la France ait connu depuis les Trente Glorieuses, celles qui virent éclore les fameuses *Mythologies*. Par-delà les étiquetages sommaires et souvent caricaturaux qui scandèrent une vie de recherche, qui fut aussi une vie de combats, politiques autant qu'intellectuels, le *Projet Barthes* nous redonne Barthes hors des lieux communs qui l'affublent. « Si nous voulons garder Barthes, éloignons-le⁷ » des cases scolaires qui en entravent la lecture, écoutons-le ici...

Extrait

« Le 15 avril 1978. Je me trouvais alors en vacances au Maroc, à Casablanca. C'était une après-midi assez lourde. Le ciel se couvrait. Nous sommes allés en groupe avec des amis, en deux autos, à un endroit qui s'appelle la Cascade (une sorte de joli vallon un peu à l'écart de la route de Casablanca à Rabat). Et j'éprouvais à ce moment-là, pendant cette promenade, une certaine tristesse, un certain ennui, le même, ininterrompu (depuis un deuil récent) et qui se reportait et se reporte encore sur tout ce que je fais et sur tout ce que je pense et que, vous en êtes témoins, j'essaie de secouer. Nous sommes revenus de cette promenade et je suis rentré seul dans l'appartement vide et j'étais assez triste et j'ai fait ce que Flaubert appelle, appelait, une marinade ; c'est-à-dire c'est le moment où l'on se met sur son lit et où on marine. Flaubert, lui, le faisait parce qu'il ne trouvait pas une phrase et il marinait. Et j'ai mariné avec assez d'intensité. Et à ce moment-là m'est venue une idée : quelque chose comme (je vais employer une expression très démodée, dont les deux mots sont extrêmement démodés) une sorte de « conversion littéraire », l'idée d'entrer en littérature, d'entrer en écriture, l'idée d'écrire comme si je ne l'avais jamais fait, et de ne plus faire que cela. Et ce projet m'a procuré une image de joie, la joie que j'aurais si je me donnais une tâche unique, telle que je n'aie plus à m'essouffler après le travail à faire (cours, demandes, commandes, contraintes), mais que tout instant de la vie fût désormais un travail intégré à l'écriture. Et ce 15 avril, c'est pourquoi j'en ai parlé, s'est présenté un peu comme une sorte d'illumination. »

Tiré des pages 31-33 de *La Préparation du roman* (Seuil, Points-Essais, 2015).

⁷ Nous parodions ici la conclusion de l'essai *Sur Racine* de Roland Barthes.

Questions à Sylvain Maurice

Entretien avec Agnès Ceccaldi, juin 2024

Une question simple, pour commencer : pourquoi ce projet ?

La première raison c'est que *La Préparation du roman* est un texte tardif de Barthes, où il se dévoile de façon très belle. D'ailleurs ce n'est pas un texte à proprement parler, puisque c'est de « l'oral » : il suit des notes mais il improvise aussi devant l'auditoire du Collège de France. À l'époque c'est une véritable star, on se bouscule à ses cours. Cette oralité donc, cela rejoint le théâtre, car c'est de la pensée au présent.

La seconde raison est de poursuivre notre partenariat artistique avec Vincent Dissez, à la suite de *Réparer les vivants* de Maylis de Kérangal, et *Un jour je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce. Nous sommes dans une collaboration rare, Vincent et moi, autour de ces « solos » qui ont d'ailleurs rencontré à chaque fois un vaste public.

De quoi ça parle ?

De l'amour fou de la littérature – un amour d'autant plus essentiel que Barthes vit un deuil immense, la perte de sa mère, pour lui la figure essentielle de toute sa vie.

Est-ce que ce n'est pas un peu abstrait ?

Ce n'est pas du tout abstrait d'autant que la « version scénique », que je suis en train d'établir, privilégie le concret et l'humour, la relation au public et tous un tas d'anecdotes savoureuses. Il y a deux situations simultanément : Barthes veut se réinventer, inventer une *Vita Nova* (expression qu'il emprunte à Dante) et pour lui ce serait devenir romancier. Il voudrait se déprendre du théoricien pour laisser libre cours à son imagination. Mais en même temps, il n'y arrive pas... C'est cette contradiction qui nourrit la parole.

Est-ce que c'est une œuvre inédite ?

Au sens strict, pas du tout : il y a eu une première édition en 2003 à partir de l'enregistrement du séminaire, puis une version complétée et enrichie en 2015. Mais c'est une œuvre – peut-être parce que c'est un travail oral – moins connue que *Mythologies* ou *Fragments d'un discours amoureux*. Barthes se révèle assez différent de l'image que l'on a habituellement de lui, il se dévoile davantage et il est complètement bouleversant.

Pourquoi la scène ?

Dès que nous avons découvert le texte avec Vincent, cela a été une évidence : les fulgurances de la pensée se conjuguent avec l'immense sensibilité de Barthes. Et puis la théâtralité est évidente, puisque c'est une conférence.

Est-ce que tu fais beaucoup de coupes ?

Beaucoup ! L'original fait 706 pages, nous 40. Et heureusement. On vise un spectacle d'une heure dix.

Ce séminaire a été enregistré. L'as-tu écouté ? Veux-tu t'inspirer du « Roland Barthes réel » pour l'incarner ?

Oui je l'ai écouté, mais notre démarche, à Vincent et moi, est aux antipodes : aucune imitation. Nous considérons notre version scénique comme une nouvelle partition. Nous créons « notre » Roland Barthes, un peu comme Nicolas Bouchot a créé « son » Serge Daney dans *La Loi du marcheur*.

Si on ne doit retenir qu'une chose de la pièce...

Si on en sort en donnant aux gens l'envie de lire – ou d'aller au théâtre, au ciné ou de voir des expos – alors ce sera gagné.



© Tazzio Paris

Sylvain Maurice. Ancien élève de l'École de Chaillot, il fonde en 1992 la compagnie L'Ultime & Co, dirige le Nouveau Théâtre–CDN de Besançon de 2003 à 2011, puis le Théâtre de Sartrouville–CDN de 2013 à 2022. Sa compagnie [Titre Provisoire] est actuellement implantée en Bretagne. Passionné par les écritures contemporaines, ses dernières créations sont *Arcadie*, d'après le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam avec Constance Larrieu (Théâtre de Belleville–Paris et Quai–CDN d'Angers en 2025) ; avec *Le Projet Barthes*, il retrouve Vincent Dissez, avec qui il a déjà créé *Réparer les vivants* de Maylis de Kérangal et *Un jour, je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce, dans une collaboration fructueuse autour du monologue.



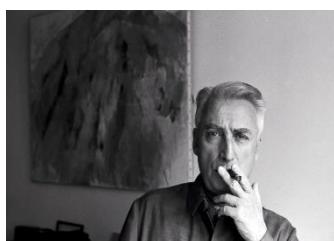
© Pierre Grobois

Vincent Dissez est formé à l'atelier de Didier-Georges Gably et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En sortant du Conservatoire, il poursuit l'aventure du Groupe Tchang avec Didier-Georges Gably et joue sous sa direction dans *Phèdre(s) et Hippolyte(s)* et *Gibier du temps*. Il joue ensuite sous la direction de Bernard Sobel, Jean-Marie Patte, Hubert Colas, Marc Paquien, Anne Torres, Christophe Perton, Jean-Louis Benoît... Au Festival d'Avignon, il crée en 2001 avec Olivier Werner et Christophe Huysman *Les Hommes dégringolés* et joue dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, mis en scène par Jean-François Sivadier. S'enchaînent *Richard II* mis en scène par Jean-Baptiste Sastre, *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck mis en scène par Julie Duclos, et *Iphigénie* de Tiago Rodriges mise en scène par Anne Théron. Il travaille régulièrement avec Cédric Gourmelon, Stanislas Nordey, Jean-Baptiste Sastre, et Sylvain Maurice.

Entre 2013 et 2023 il a été artiste associé au Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stanislas Nordey, où il a été dirigé par Jean-Pierre Vincent, Anne Théron, Clément Hervieu-Léger, Pascal Rambert et Pascal Kirsch. Également interprète pour la danse contemporaine, il crée *Perlaborer* avec la danseuse Pauline Simon et travaille avec les chorégraphes Mark Tompkins (*Show Time*) et Thierry Thieû Niang sur un texte de Patrick Autéaux (*Le Grand Vivant*) créé au Festival d'Avignon 2015.

Quatre émissions biographiques sur Roland Barthes (France Culture)

- Culture <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-roland-barthes>



Épisode 1/4 : Vie de Roland Barthes

La vie du sémiologue et critique littéraire Roland Barthes, racontée par Tiphaine Samoyault.

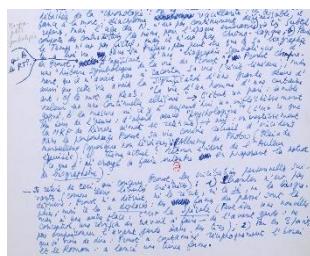
Lecture 10 juin 2019



Épisode 2/4 : La positive oeuvre de Roland Barthes

Un parcours de l'oeuvre de Roland Barthes avec Eric Marty.

Lecture 11 juin 2019



Épisode 3/4 : Le dernier fidèle de l'écriture

La question de la textualité et de l'écriture se trouve au coeur de l'œuvre de Roland Barthes.

Lecture 12 juin 2019

Épisode 4/4 : Barthes et la Musique

Mélomane, pianiste et lui-même compositeur, Roland Barthes a mené sa vie en musique - jusque dans la pratique de sa propre écriture.

Lecture 13 juin 2019

Provenant de l'émission

